

ORTHODOXIE

N° 172 | 📄 | MARS 2019

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

TABLE DE MATIÈRE

- ✦ LES ÉVANGILES DU PRE-CARÊME
- ✦ LA VIE DE LA TOUTE SAINTE
- ✦ SAINT JADERE DE MIDILE
- ✦ LA RUSSIE ET LES 6 SEXES DES EUROPEENS
- ✦ A TOI L'INVINCIBLE STRATEGE
- ✦ MOUONS AU MOINS COMME DES CHRÉTIENS
- ✦ DE LA TRADITION NON-ÉCRITE
- ✦ HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DU LAITAGE
- ✦ HISTOIRE DU MONASTÈRE DE VALAAM
- ✦ DE LA VIE DE SAINT RIQUIER
- ✦ LA VIE DU SAINT APÔTRE JEAN LE THÉOLOGIEN

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 11450010
0616804541

Nouvelles

Rien de nouveau sous le soleil, dirait Salomon, du moins pour ce qui concerne notre mission francophone.

Plaise à Dieu, nous célébrerons de nouveau la Pâque à la chapelle de Sainte Marie Madeleine à Mirabeau. Pendant le Carême, pour le dimanche de l'Orthodoxie, je serai aussi en Suisse.

Il ne me reste qu'à souhaiter à tous un Carême spirituellement fructueux.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

LES ÉVANGILES DU PRÉ-CARÊME

Je commence par les mots de saint Grégoire le Grand : «... les hommes spirituels, simples quant au savoir, mais brûlants d'amour pour Dieu et le prochain. Bien qu'ils ne sachent pas tenir des propos élevés et spirituels, ils s'efforcent tout de même d'embraser de l'amour du Créateur ceux qu'ils peuvent en leur montrant ce qu'ils savent...» (explication du Livre des Rois 4,52,2)

Les trois évangiles du pré-carême sont riches de sens et s'enchaînent par leurs contenus.

L'évangile du pharisien et du publicain, que nous avons entendu le dimanche passé, nous met en garde contre l'autosuffisance et la confiance dans nos bonnes œuvres qui entraînent le jugement et le mépris du prochain.

«Frères, ne prions pas à la manière du Pharisien, car celui qui s'élève devra s'humilier; humilions-nous plutôt devant Dieu, à la manière du Publicain, et disons comme lui : Seigneur, aie pitié du pécheur que je suis.» (lucernaire du samedi soir)

Nous avons tous un peu du Publicain, en regrettant nos manquements, mais aussi, hélas, notre part non négligeable du Pharisien, confiants dans nos œuvres de justice, – puisqu'on a fait la prière du soir, qu'on n'a pas mangé de fromage le vendredi (juste un peu d'huile, ce que notre conscience élastique tolère, etc.)... Comme disent les russes : «La rigidité de la loi est compensée par le laxisme de sa mise en œuvre.»

L'évangile du Fils Prodigue, de dimanche prochain, nous prêche le repentir, le retour dans les bras du Père. Leurrés que nous sommes par les suggestions du malin, comme Ève dans le paradis, ou comme le fils prodigue, qui est l'image de nous tous, Dieu attend notre conversion. «Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés !» (Ac 3,19) Le Christ le disait déjà en commençant sa mission, et avant lui, le Précurseur Jean.

Le troisième évangile traite du Jugement à venir quand nous serons jugés. Ce jugement est inévitable comme le grand Carême après le pré-carême. Quand cela arrivera t-il ? Dieu seul le sait. À nous d'être prêts. Que nous sera t-il demandé lors du jugement ? L'amour du prochain : J'étais affamé, nu, étranger etc. et vous ne m'avez pas reconnu dans le prochain, dira le Christ. Et qui est ce prochain ? L'évangile du bon samaritain nous le dit clairement : celui qui est tombé dans les mains des brigands, c'est-à-dire des esprits malins qui nous ont dépouillés et laissés à demi-mort spirituellement.

«En considération de notre faiblesse, nous arrêtons notre parcours à peu de distance, autant par manque de confiance en notre médiocre intelligence que par crainte de la profondeur du livre sacré.» (Saint Grégoire le Grand : explication du Livre des Rois)

a. Cassien

Qu'est-ce, en effet, que le jeûne, sinon la discipline du corps, afin que le corps en bonne santé soit réduit en servitude et qu'il soit affaibli quant aux passions ? Car il est dit : «Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.» Or la maladie l'emporte sur la discipline et pour celui qui la supporte avec constance et action de grâces à Dieu, elle sera comptée comme tenant lieu de pratique ascétique et même plus, et de cette endurance il récoltera un fruit de salut. Au lieu donc d'affaiblir le corps par le jeûne, le corps s'affaiblit de lui-même.

saint Barsanuphe le Grand (lettre 78)

LA VIE DE LA TOUTE SAINTE

dans l'iconographie et selon le Protévangile de Jacques¹

I.1. Les histoires des douze tribus racontent qu'un homme fort riche, Joachim, apportait au Seigneur double offrande, se disant : «Le supplément sera pour tout le peuple et la part que je dois pour la remise de mes fautes ira au Seigneur, afin qu'il me soit propice.»

I.2. Vint le grand jour du Seigneur, et les fils d'Israël apportaient leurs présents. Or Ruben se dresse devant lui et dit : «Tu n'as pas le droit de déposer le premier tes offrandes, puisque tu n'as pas eu de postérité en Israël.»



I.3. Joachim eut grand chagrin, et il s'en alla consulter les registres des douze tribus du peuple, se disant : «Je verrai bien dans leurs archives si je suis le seul à n'avoir pas engendré en Israël !» Il chercha, et découvrit que tous les justes avaient suscité une postérité en Israël. Et il se souvint du patriarche Abraham; sur ses vieux jours, le Seigneur Dieu lui avait donné un fils, Isaac.

I.4. Alors, accablé de tristesse, Joachim ne reparut pas devant sa femme, et il se rendit dans le désert; il y planta sa tente et, quarante jours et quarante nuits, il jeûna, se disant : «Je ne descendrai plus manger ni boire, avant que le Seigneur mon Dieu m'ait visité. La prière sera ma nourriture et ma boisson.»

II.1. Et sa femme Anne avait deux sujets de se lamenter et de se marteler la poitrine. «J'ai à pleurer, disait-elle, sur mon veuvage et sur ma stérilité !»

II.2. Vint le grand jour du Seigneur. Judith, sa servante, lui dit : «Jusqu'à quand te désespéras-tu ? C'est aujourd'hui le grand jour du Seigneur. Tu n'as pas le droit de te livrer aux lamentations. Prends donc ce bandeau que m'a donné la maîtresse de l'atelier. Je ne puis m'en orner, car je ne suis qu'une servante, et il porte un insigne royal.»

¹ Le nom de *Protévangile* fut donné au XVI^e siècle par l'humaniste français qui le publia en Occident, parce que le texte relate des événements antérieurs aux récits des évangiles canoniques. Le plus ancien manuscrit connu (Papyrus Bodmer 5) porte le titre : *Nativité de Marie, Révélation de Jacques*.

Le livre se dit écrit par l'apôtre Jacques, frère de Jésus. Il est très ancien (milieu du second siècle) et s'inspire librement des récits canoniques de l'enfance.

L'écrit a connu à travers les siècles une grande fortune : il a inspiré d'autres livres du même genre, dont le plus connu est l'évangile du Pseudo-Matthieu (VI^e siècle). L'art chrétien y a abondamment puisé.

Ce écrit se dit *apocryphe* et n'est pas dans le canon de la sainte Écriture.



III.2. Las, à qui se compare mon sort ? Pas même aux oiseaux du ciel, car les oiseaux du ciel sont féconds devant ta face, Seigneur. Las, à qui se compare mon sort ? Pas même aux animaux stupides, car les animaux stupides sont eux aussi féconds devant toi, Seigneur. Las, à quoi se compare mon sort ? Non plus aux bêtes sauvages de la terre, car les bêtes sauvages de la terre sont fécondes devant ta face, Seigneur.

III.3. Las, à quoi se compare mon sort ? A ces eaux non plus, car ces eaux sont tantôt calmes tantôt bondissantes, et leurs poissons te bénissent, Seigneur. Las, à qui se compare mon sort ? Pas même à cette terre, car la terre produit des fruits en leur saison et te rend gloire, Seigneur.»

IV.1. Et voici qu'un ange du Seigneur parut, disant : «Anne, Anne, le Seigneur Dieu a entendu ta prière. Tu concevras, tu enfanteras et l'on parlera de ta postérité dans la terre entière.» Anne répondit : «Aussi vrai que vit le Seigneur Dieu, je ferai don de mon enfant, garçon ou fille, au Seigneur mon Dieu et il le servira tous les jours de sa vie.» à suivre

II.3. Anne lui dit : «Arrière, toi ! Je n'en ferai rien, car le Seigneur m'a accablée d'humiliations. Et peut-être ce présent te vient-il d'un voleur et tu cherches à me faire complice de ta faute.»

Et Judith la servante dit : «Quel mal dois-je te souhaiter encore, de rester sourde à ma voix ? Le Seigneur Dieu a clos ton sein et ne te donne point de fruit en Israël !»

II.4. Alors Anne, malgré son désespoir, ôta ses habits de deuil, se lava la tête et revêtit la robe de ses noces. Et vers la neuvième heure, elle descendit se promener dans son jardin. Elle vit un laurier et s'assit à son ombre. Après un moment de repos, elle invoqua le Maître : «Dieu de mes pères, dit-elle, bénis-moi, exauce ma prière, ainsi que tu as béni Sarah, notre mère, et lui as donné son fils Isaac.»

III.1. Levant les yeux au ciel, elle aperçut un nid de passereaux dans le laurier. Aussitôt elle se remit à gémir : «Las, disait-elle, qui m'a engendrée et de quel sein suis-je sortie ? Je suis née, maudite devant les fils d'Israël. On m'a insultée, raillée et chassée du temple du Seigneur mon Dieu.



Saint Jadère de Midile (Jader)
martyr en Afrique sous l'empereur Valérien;

Vers 266

fêté le 10 septembre

En Afrique, les saints évêques Némésien,
Félix, Lucins, un autre Félix, Littée,
Polyane, Victor, Jadère, Datif et plusieurs
autres.

Au commencement de la persécution de
Valérien et de Gallien, dès la première
confession qu'ils firent de Jésus Christ, ils
furent cruellement frappés à coups de
bâton, puis mis aux fers et condamnés aux
mines où ils achevèrent le cours de leurs
martyre.

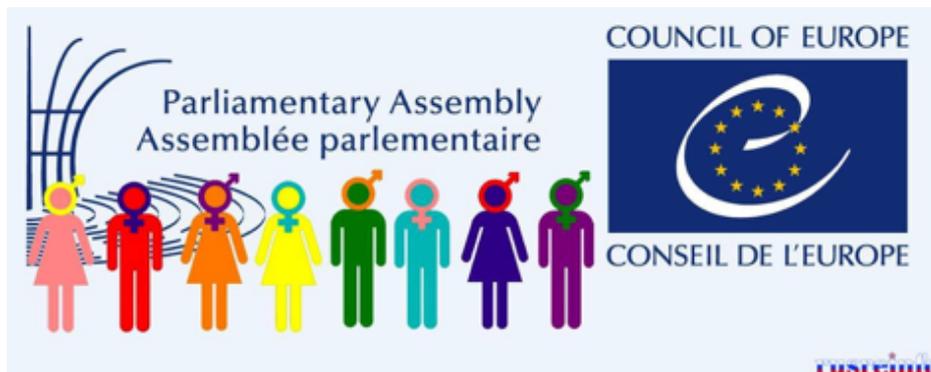
Etre dans l'Eglise et ne pas agir bien,
cela ne sert de rien si l'on veut
obtenir le bien de son salut éternel.

Saint Grégoire le Grand
(explication du Livre de Rois, préface)



Saint Grégoire le Théologien : «Il convient tout d'abord de se purifier, pour ensuite enseigner la pureté à autrui. Il convient tout d'abord de devenir sage, pour ensuite enseigner la sagesse à autrui. Il convient tout d'abord de devenir soi-même lumière, pour ensuite éclairer autrui. Il convient tout d'abord de s'approcher soi-même de Dieu, pour ensuite amener autrui à Lui. Il convient tout d'abord de devenir soi-même saint, pour ensuite mener autrui à la sainteté».

LA RUSSIE ET LES 6 SEXES DES EUROPÉENS



La Russie a décidé de ne pas envoyer de délégation au Conseil de l'Europe, et a dans le même temps confirmé ne pas payer sa «cotisation». La réponse du Conseil de l'Europe «J'ai pris note des déclarations adoptées par la Douma d'Etat et le Conseil de

la fédération. Je regrette le fait que le parlement russe ne voit aucune raison de nommer une délégation pour notre session prévue en 2019 car, en tant que membre du Conseil de l'Europe, la Russie est obligée de participer aux travaux de ses organes statutaires.» «C'est plus qu'ironique puisque la Russie est «privée» de droit de vote dans cette organisation depuis plusieurs années. Souhaitons que les choses se clarifient rapidement par la sortie définitive de la Russie de cette organisation.

«Nos députés ont un sexe biologique, homme ou femme. Et comme aucun des députés ne souffre de maladie mentale dans notre pays, personne ne s'invente autre chose. Il nous suffit ce qui est établi par Dieu et la nature – deux sexes. Pourquoi, lors de la formation de délégations parlementaires, est-il nécessaire de prendre en compte le degré de perversion de telle ou telle personne ? Excusez-moi, ce n'est pas une farce ou un bordel !»

Ainsi s'est exprimé le député Russe Vitaly Milonov après que l'Assemblée Fédérale Russe (Duma) ait reçu une lettre du Conseil de l'Europe en vue de la composition de la délégation Russe en 2019.

Cette lettre précise que des représentants des six (6) sexes y participent, au nom de l'égalité des sexes et des luttes contre les discriminations. Pëtr Tolstoy, vice-président de la Duma, a déclaré *«Nous avons passé une semaine entière à y réfléchir. Il me semble que ce sujet montre à quel point nous nous éloignons de plus en plus l'un de l'autre.»*

Appelé à la rescousse, le sexologue Alexander Poleev a tenté de clarifier la situation, mais en vain :

«Officiellement, il y aurait 3 sexes : Les hommes, les femmes et les soi-disant personnes transgenres, ceux qui appartiennent psychologiquement à l'autre sexe, mais qui n'ont pas encore subi d'opération. Ce troisième genre est pour ainsi dire une erreur de la nature, quand il y a un homme dans le corps d'une femme ou vice versa. Quant aux trois autres sexes, ce sont pour ainsi dire des notions de journalistes, l'Organisation mondiale de la Santé ne les reconnaît pas. Ils distinguent certains homosexuels et bisexuels entre eux, et le troisième – je ne sais même pas.»

La Duma Russe pourra en fait contourner ce grave problème en refusant d'envoyer de délégation comme elle le fait depuis 2015 lorsqu'elle a été privée de son droit de vote au Conseil de l'Europe suite à la réintégration de la Crimée au sein de la Fédération. La Russie a déjà suspendu le paiement de ses cotisations et la question se pose depuis quelques mois avec insistance de quitter définitivement cette assemblée européenne. Il est certain que ces dernières exigences concernant les «six sexes» ne vont pas inciter la Russie à rester dans cette organisation !

«Nous verrons notre terre se transformer en Sodome et Gomorrhe.»

saint Cosme d'Etolie)

A TOI L'INVINCIBLE STRATÈGE ...



Il convient de se remémorer un événement historique, en guise d'exemple et de preuve de l'intervention opportune de la Panagia au cours de l'histoire du monde.

En l'an 626, alors que l'Empereur Heraklios était en campagne à la tête de l'armée impériale contre les Perses, Constantinople fut soudain assiégée par les Arabes. Ceux-ci ayant repoussé toutes les propositions de cesser-le-feu, ils prirent, le 6 août, Notre Souveraine des Blachernes. (NdT. : Située dans la partie Nord de la ville). Ils se préparèrent à l'attaque finale, en collaboration avec les Perses. Le patriarche Sergios emmena alors l'icône de la Blachernitissa en procession sur les remparts et encouragea le peuple à résister. La nuit suivante, une tempête terrible, attribuée à l'intervention divine, causa la perte de la flotte de l'ennemi et les défenseurs infligèrent des pertes dévastatrices aux Arabes et aux Perses qui n'eurent d'autre choix que de lever le siège et s'en retourner les mains vides. Le 8 août, la cité était sauvée de ce qui alors était le péril le plus grand qu'elle ait connu de son histoire.

Le peuple voulut célébrer sa libération, qu'il attribua à l'intervention de la Panagia, et il se rassembla en l'église des Blachernes. C'est alors que, selon la Tradition, la foule se dressa et chanta ce qui fut dès lors appelé l'Hymne Acathiste (c'est-à-dire, l'hymne chantée sans s'asseoir), une ode en remerciement à la protectrice et conductrice de l'État byzantin, hymne de victoire et d'action de grâce : *«A toi l'invincible Stratège le prix ...»*.

Il s'agit bien d'un exemple saisissant de l'intervention de la Panagia dans l'histoire du monde. Son intercession peut racheter une nation entière. Combien plus facile n'est-il pas alors pour elle d'obtenir par ses prières à Dieu la rédemption de nos âmes, et de nous débarrasser des nos passions ? Par elle sont *«dressés les trophées de victoire,... et nos ennemis sont renversés»* (4e stance), Elle est la *«clé des portes du paradis»* (2e stance) et le *«pont reliant la terre au ciel»* (1ère stance). (...)

L'hymne est également connu sous l'appellation de Salutations à la Mère de Dieu, chanté, par stance les quatre premiers vendredis soir du Grand Carême et en entier le cinquième vendredi. On croit que l'hymne fut composé par saint Romain le Mélode, alors que le canon des Salutations est attribué à Saint Joseph l'Hymnographe.

De tout ceci, il ressort que les Salutations à la très sainte Enfantrice de Dieu n'ont pas été placée accidentellement dans le Grand Carême. Ce que nous allons vivre bientôt est une expérience extraordinaire et notre âme doit être pure pour traverser la sainte Passion et la splendide Résurrection de notre Seigneur. Et dès lors nous demandons à la Toute-sainte de nous soutenir de son affection maternelle au cours de cette période, de prier notre Père pour nous, afin de nous permettre de mener à bien ce combat entrepris au cours du Grand Carême, de façon paisible, et sans péché, de même que toutes nos luttes pour le salut de notre âme, afin qu'il nous soit donné de jouir du Royaume de Dieu. C'est précisément ce qu'exprime les versets *«Réjouis-toi, porte du Royaume du Christ»* et *«Ô Mère de toute louange,... reçois maintenant notre offrande, délivre-nous de tout mal, et préserve du châtement futur ceux qui te crient : Alléluia»*, qui termine la quatrième stance.

MOURONS AU MOINS COMME DES CHRÉTIENS !



La cathédrale du Christ Sauveur après sa destruction

Dans le livre «Les saints de tous les jours» il y a une section sur un monastère en Russie qui était tombé en décrépitude morale. C'était il n'y a pas si longtemps, soit dit en passant. Tout cela s'est passé il y a seulement un siècle. Ces moines, un peu comme le fils prodigue, avaient pris l'héritage divin de leur Père céleste, et l'avaient dépensé dans des choses gratifiantes, passionnées et terrestres. Le monastère avait acquis une très mauvaise réputation dans les environs.

On disait que ses moines étaient tous des fainéants et des ivrognes. Pendant la guerre civile [en Russie], les bolcheviks sont arrivés dans la ville la plus proche du monastère. Ils ont rassemblé ses habitants sur la place du marché, puis ils y ont traîné les moines du monastère dans un convoi.

Le commissaire a crié haut et fort vers le peuple en montrant du doigt ces hommes en noir :

«Citoyens ! Citadins ! Vous connaissez ces ivrognes, ces gloutons et ces fainéants mieux que moi ! Maintenant, leur pouvoir a pris fin. Mais pour que vous compreniez mieux comment ces vagabonds ont trompé les ouvriers et les paysans pendant des siècles, nous jetterons leur croix et leurs écritures dans la poussière devant eux. Maintenant, sous vos yeux, vous verrez comment chacun d'eux marchera sur ces outils de tromperie et d'asservissement du peuple ! Et alors nous les laisserons partir, et laisserons les quatre vents les disperser !»

La foule rugit. Et tandis que le peuple se réjouissait, l'higoumène du monastère avançait, c'était un homme corpulent avec un visage charnu et un nez tout rouge à force de boire. Et il dit en se tournant vers ses compagnons moines : «Eh bien, mes frères, nous avons vécu comme des porcs, mais mourons au moins comme des chrétiens !»

Et pas un seul de ces moines n'a bronché. Ce jour-là, toutes leurs têtes ont été coupées par les sabres des bolcheviks.

Version française Claude Lopez-Ginisty

DE LA TRADITION NON-ÉCRITE

Parmi les doctrines et les proclamations conservées dans l'Église, les unes nous viennent de l'enseignement écrit; quant aux autres, nous les avons recueillies, transmises dans le secret, de la tradition apostolique; mais pour la piété, toutes ont la même force. Cela, nul ne peut le contester, pour peu qu'il ait l'expérience des institutions ecclésiastiques. Si l'on tentait en effet de repousser les coutumes non écrites, en prétendant qu'elles n'ont guère de force, sans le vouloir, on s'en prendrait à l'Évangile sur les points essentiels eux-mêmes; plus grave encore : on ferait de la proclamation un mot vide de sens. Par exemple, pour rappeler ce qui se situe tout à fait au début et qui est d'un usage très courant : marquer du signe de la croix ceux qui espèrent en notre Seigneur Jésus Christ, qui nous l'a enseigné par écrit ? Se tourner vers l'Orient pendant la prière, quelle Écriture nous l'a appris ? Les paroles de l'épiclese, au moment de la consécration du pain de l'Eucharistie et de la coupe de la Bénédiction, quel est le saint qui nous les a laissées par écrit ? Et pourtant, nous ne nous contentons pas des paroles rapportées par l'Apôtre et l'Évangile; nous en ajoutons d'autres, avant et après, d'une grande importance pour le mystère et que nous avons reçues de l'enseignement non écrit. Nous bénissons aussi l'eau du baptême, l'huile de l'onction et en outre le baptisé lui-même. D'après quels textes écrits ? N'est-ce pas d'après la tradition gardée secrète et cachée ? Mais quoi ! l'onction d'huile elle-même quelle parole écrite l'a-t-elle enseignée ? La triple immersion (du baptême) d'où vient elle ? Et d'ailleurs tout ce qui entoure le baptême, la renonciation à Satan et à ses anges, de quelle Écriture cela vient-il ? N'est-ce pas de cet enseignement demeuré privé et dont on ne parle pas, que nos pères gardèrent dans un silence exempt d'inquiétude et d'indiscrète curiosité, car ils savaient bien qu'en se taisant, on sauvegarde le caractère sacré des mystères ? Ce qu'il n'est pas permis aux non-initiés de contempler, comment pourrait-il être raisonnable d'en divulguer par écrit l'enseignement ?

Que voulait donc le grand Moïse, lorsqu'il établit que toutes les parties du Temple ne seraient pas accessibles à tous ? C'est hors des enceintes sacrées qu'il plaça les profanes; quant aux premiers parvis, il en réserva l'accès aux plus purs et décida que seuls, les Lévites seraient dignes de servir la divinité. Les sacrifices, les holocaustes et tout l'accomplissement du culte, il l'assigna aux prêtres et il n'admit dans le sanctuaire que l'un d'entre eux, choisi entre tous, et non pas tout le temps, car il fixa qu'il n'y entrerait qu'une seule fois par an et à l'heure prescrite, de manière à ce que ce prêtre, en raison du caractère exceptionnel, insolite, de cette visite, contemplât avec effroi le Saint des Saints. Dans sa sagesse, Moïse savait bien qu'on méprise aisément ce dont on a l'habitude et qui est immédiatement accessible, tandis qu'un objet rare, gardé à l'écart, provoque comme naturellement la recherche empressée. De la même manière, les apôtres et les pères – qui ont mis en ordre dès l'origine tout ce qui concerne les Eglises, ont eux aussi conservé aux mystères, dans le silence et le secret, leur caractère sacré. En effet, ce qui parvient aux oreilles du vulgaire n'a plus rien d'un mystère. Et la raison de la tradition des choses non écrites, la voici : empêcher que, négligemment traitée, la science des doctrines ne devienne, sous l'effet de l'habitude, un objet de mépris pour la foule. Car autre chose est une doctrine, autre chose une proclamation. Celle-là, on la tait, tandis que les proclamations se font en public.

L'obscurité dont use l'écriture et qui rend difficile à saisir le sens des doctrines est aussi une forme de silence, au bénéfice des lecteurs. Voilà pourquoi, si nous regardons vers l'Orient quand nous prions, nous sommes bien peu à savoir que nous recherchons l'antique patrie, le paradis que Dieu planta en Eden, du côté de l'Orient. C'est debout que nous faisons nos prières, au premier jour de la semaine; mais la raison, nous ne la savons pas tous. Sans doute est-ce parce que nous qui sommes ressuscités avec le Christ et qui devons rechercher les choses d'en haut, nous commémorons, le dimanche qui est le jour du Seigneur, la grâce qui nous fut donnée; mais c'est aussi parce que ce jour-là nous semble être comme l'image du siècle à venir. C'est pourquoi, les jours commençant par lui, il est appelé par Moïse, non pas le premier, mais l'unique : «Il y eut un soir et il y eut un matin et ce fut un jour», dit-il (Gen 1,5), comme si le même jour revenait périodiquement, à maintes reprises. Et certes, ce jour unique, qui est aussi le huitième, représente par lui-même ce jour réellement unique et vraiment huitième dont le psalmiste fait mention dans certains titres de psaumes, c'est-à-dire l'état qui s'instaurera à la suite de ce temps, le jour qui ne cessera pas, qui n'aura ni soir ni lendemain, ce siècle qui ne connaîtra ni fin ni vieillissement. C'est donc une nécessité pour l'Église d'éduquer ceux dont elle est la nourrice à faire debout leurs prières en ce jour-là, afin que le rappel continu de la vie qui ne finira pas nous empêche de négliger les provisions dont nous aurons besoin pour ce voyage-là.

Toute Pentecôte est, elle aussi, un rappel de la résurrection que nous attendons, dans l'éternité. Car ce jour unique et premier dont nous parlions, sept fois multiplié par sept, parachève le total des sept semaines de la sainte Pentecôte. Elle commence en effet par le premier jour et finit par le même, en se déroulant cinquante fois dans l'intervalle, en cinquante jours semblables. Aussi est-elle une imitation de l'éternité, puisque, comme un mouvement circulaire, elle commence et se termine aux mêmes points de repère. Durant cette période, les lois de l'Église nous ont appris à préférer la station debout pour la prière; ainsi est évoquée de façon visible cette émigration de la partie haute de notre esprit, quittant le temps présent pour aller vers le futur. Et chaque fois que nous fléchissons les genoux et nous relevons, nous montrons en acte que le péché nous avait jetés à terre et que l'amour de notre Créateur pour les hommes nous a rappelés au ciel.

Je n'aurais pas assez d'une journée pour exposer les mystères de l'Église qui ne nous sont pas transmis par l'Écriture. Je laisse de côté tout le reste, mais je demande de quels textes écrits nous tenons la profession de foi au Père et au Fils et au saint Esprit. En fait, c'est à la tradition baptismale que nous avons recours, suivant la logique de la piété ne devons-nous pas croire exactement comme nous sommes baptisés ? pour déposer une profession de foi qui soit conforme au baptême. Eh bien ! qu'on nous accorde aussi, suivant la même logique, de rendre gloire conformément à notre foi. Mais si l'on refuse notre façon de glorifier, sous prétexte qu'elle n'est pas dans les Écritures, qu'on nous donne les preuves écrites de la formule de profession de foi et de tout le reste que nous avons énuméré.

saint Basile le Grand (Traité sur le saint Esprit)

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DU LAITAGE

«Donne-moi de parler, et aussi de faire ce que je dis, ô mon Artisan, mon Créateur, mon Dieu ! – car si ce que je dis je ne le réalise pas effectivement, je suis devenu un airain qui résonne vainement à grand bruit sans percevoir le son des coups. (Saint Syméon le Nouveau Théologien : Hymnes 2)

Initialement je voulais parler de l'évangile d'aujourd'hui mais en cherchant et en réfléchissant, je me suis accroché à la première partie où il est question du pardon à accorder au prochain.

«Si vous pardonnez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos manquements.» (Mt 6,12)

Dans le *Notre Père*, juste avant ce passage, l'évangéliste Matthieu dit : «pardonne-nous nos manquements, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.» (Mt 6,12) Parfois on traduit *offenses* au lieu de *manquements*. Le *texte grec* dit : ὀφειλήματα et l'on peut traduire ce mot en français selon ces deux termes.

Par contre l'évangéliste Luc dit : «pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense; et ne nous induis pas en tentation.» (Lc 11,4) En grec c'est bien : «ἁμαρτίας,» pour *péchés*.

Il parle des péchés au lieu des offenses ou manquements. Les deux évangélistes ne se contredisent pas bien sûr, mais parlent de deux aspects différents d'une seule et même réalité.

Quand notre prochain nous a fait du mal – selon notre jugement à nous –, nous attendons qu'il répare ce mal et nous demande pardon. Il nous a offensé; donc il faut lui pardonner, ce qui veut dire lui faire grâce, lui accorder une remise.

«Cette grâce que nous demandons à Dieu dans un sentiment de vrai repentir, Dieu veut que nous l'accordions d'abord nous-mêmes au prochain dès le premier moment de notre conversion.» Saint Grégoire le Grand (*Moral.*, 10,11)

L'évangile d'aujourd'hui continue, ce que j'ai déjà cité plus haut : «Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.» C'est donc bien clair : si nous ne pardonnons pas, Dieu ne nous pardonnera pas non plus.

Ensuite, l'évangile du dimanche explique comment jeûner. Si on ne jeûne que par ostentation, pour être vu des hommes, aucune récompense ne nous attend dans l'autre vie. Que notre jeûne se fasse discrètement, vu uniquement par «notre Père, qui voit dans le secret !» D'ailleurs notre jeûne n'a de valeur que si nous pardonnons à notre frère – la première condition –, sinon ce jeûne ne servira, dans le meilleur des cas, que pour faire un peu maigrir le corps.

La troisième partie de l'évangile explique comment thésauriser, c'est-à-dire qu'il ne faut pas chercher les avantages terrestres, passagers, mais il nous conseille plutôt : «amassez vos trésors dans le ciel.»

En résumé : pardonner au prochain, jeûner pour le Seigneur et œuvrer pour la vie éternelle.

Je clos ces quelques mots avec une citation de saint Basile (lettre 135; au prêtre Diodore d'Antioche) : «La simplicité du style et l'absence de recherche m'ont paru convenir à la fin que se propose un chrétien, qui écrit moins pour l'étalage de son savoir que pour l'utilité commune.»

a. Cassien

Toutes les fois que tu penses à la perfection des vertus, ne regarde pas ce que les autres ont en moins par rapport à ce que toi tu as, mais ce que toi tu as en moins par rapport à ce que tu devrais déjà avoir.

saint Fulgence évêque de Ruspe (lettre à Galla, veuve)

HISTOIRE DU MONASTÈRE DE VALAAM

Le 10 septembre 1925, le monastère de Valaam se divisa à cause du calendrier. Les partisans du nouveau entreprirent de nous forcer à l'adopter. Plusieurs des frères restèrent avec l'ancien calendrier, mais les autres tentèrent de les persuader de changer.

Ensuite, l'administration ecclésiastique arriva. Sous la direction de père Paulinus, notre abbé, ils établirent un tribunal et appelèrent les frères un par un. Beaucoup furent expulsés du monastère. Vint mon tour. Entré dans la salle où ils siégeaient, ils me demandèrent : «Reconnais-tu comme père l'abbé Paulinus ? Iras-tu bien à la cathédrale pour le nouveau calendrier ?». Je ne pouvais pas répondre à leurs questions, parce que ma langue était paralysée. Avec un ton inquisitoire, ils insistèrent : «Eh bien, pourquoi ne réponds-tu pas ?». Je ne pouvais pas dire quoi que ce soit. Puis ils dirent : «Va, serviteur de Dieu, et réfléchis y».

Je me mis à prier la Mère de Dieu, ma sureté, au dedans de mon cœur : «Dites-moi et montrez-moi le chemin de ma vie. De quel côté aller : avec le nouveau ou l'ancien calendrier ? A la cathédrale ou à quel autre lieu ?».

Je priai ainsi, moi pécheur, la Mère de Dieu, pendant mon travail à la cuisine. Le soir, quand j'eus finis ma charge, je me rendis dans ma cellule et me demandai avec la simplicité de mon cœur : «Pourquoi la Mère de Dieu ne me répond-elle pas ?».

Mais la miséricorde de Dieu ne m'a abandonné, moi pécheur. Il veut que tous soient sauvés. Tout à coup, la cathédrale apparut dans ma cellule, en toute sa hauteur, longueur et largeur. Surpris par cet événement merveilleux, je me disais : «Comment ? Ne suis-je pas entré dans ma petite cellule ?» Mais une voix intérieure me dit : «A Dieu tout est possible, rien n'est impossible». Je dis alors : «Eh bien, devons-nous donc aller à l'église, la cathédrale, avec le nouveau calendrier ?»



A ce moment-là, alors que je continuais à demander quoi faire, le rideau de l'église, qui était bleu avec une croix d'or au milieu, tomba. La cathédrale resta derrière le rideau, et moi, de l'autre côté, incapable de bouger de l'endroit où j'étais. Une voix intérieure me dit : «Reste avec l'ancien calendrier, et garde le». Et j'entendis ensuite d'en haut une voix de femme : «Si tu veux être sauvé, garde fidèlement la tradition

des saints apôtres et des saints pères». La même chose se produisit une deuxième fois et même une troisième fois : «Si tu veux être sauvé, garde fidèlement la tradition des saints apôtres et des saints pères, et non celle des *savants*» !

Après ce miracle, tout disparut et j'étais seul dans ma cellule, le cœur joyeux que le Seigneur m'ait montré la voie du salut, à travers son ambassadrice, la toujours Vierge Marie.

Moine Nicolas

On a dit d'un frère qui était dans un monastère qu'un autre frère qui habitait avec lui dans le couvent, vola quelques objets à l'économat du couvent, et, après les avoir mis dans un sac, il les confia au frère qui ne savait pas que c'étaient des objets volés; mais le frère croyait qu'ils lui appartenaient. Après un peu de temps, on trouva que les objets avaient disparu; on les chercha en chaque cellule des frères et, lorsqu'on fut entré dans la cellule du frère à qui les objets avaient été confiés, on les chercha, et quand on les eut trouvés, aussitôt le frère se jeta à terre, il fit une métanie, disant : «On s'est moqué de moi; j'ai péché, pardonnez-moi.» Et le frère qui avait volé les objets et les avait confiés à l'autre donna de grandes injures au frère dans la cellule duquel on avait trouvé les objets, il le frappa au visage, voulant le faire jeter hors du monastère; et, en tout cela, le frère ne nia point, mais il s'humiliait encore devant lui, disant : «J'ai péché, pardonne-moi.» Et le frère devint haï de l'abbé et de tous les frères qui habitaient le monastère, et surtout le frère qui avait volé les objets le haïssait, lui faisait honte tout le temps, l'appelant voleur en présence des frères. Et lorsqu'il eut passé deux ans dans ce monastère, supportant ce grand opprobre, ensuite Dieu révéla la chose à abba Macaire de Scété, et abba Macaire alla en Egypte, afin de voir le frère. Et lorsqu'il fut proche du monastère, tous les frères se rassemblèrent avec des rameaux, afin d'aller au-devant d'abba Macaire. Le frère aussi répondit : «Je n'ai pas le front de prendre un rameau et d'aller à la rencontre du vieillard, car je suis rempli d'opprobre, comme vous me voyez.» Et lorsque les frères furent sortis au-devant de lui, abba Macaire les embrassa un à un, et, comme il ne voyait pas le frère, il demanda où il était; et les frères l'informèrent pourquoi, par honte, il n'était pas allé à sa rencontre. Et quand abba Macaire entendit cela, il sourit, il entra dans le monastère. Le frère vint au-devant de lui avec humilité et il fit une métanie au vieillard; de même abba Macaire fit une métanie au frère et ils se prirent la main l'un l'autre. Abba Macaire dit aux frères : «Ni moi ni vous ne sommes dignes d'honneur comme celui-ci; car, non seulement il a supporté le grand opprobre, mais encore le péché du frère, il l'a pris sur sa tête.» Et abba Macaire le fit retourner en sa place. Mais aussi le frère voleur prit sa mélote, il sortit du monastère et n'y revint plus.

L'abbé Isaïe a dit : «La sagesse n'est pas de parler; la sagesse, c'est de connaître le moment où il faut parler. Tais-toi avec science et parle avec science. Réfléchis avant de parler et réponds ce qui convient. Sois ignorant avec science pour échapper à beaucoup de peines. Car il s'amasse des peines, celui qui se montre sage. Ne te vante pas de ta science, car personne ne sait quelque chose, mais la perfection suprême, c'est de se blâmer soi-même, et il est bon d'être au-dessous du prochain et de s'attacher à la divinité.»

Un vieillard a dit : «Heureux sommes-nous si nous aimons Dieu comme nous aimons les hommes. J'en vois en effet beaucoup qui ont contristé leurs amis et qui ne cessent nuit et jour de multiplier les demandes de pardon et d'envoyer des présents tant que la réconciliation n'est pas faite. Mais pour Dieu qui est affligé contre nous, nous n'avons aucun souci de le supplier de se réconcilier avec nous.»

DE LA VIE DE SAINT RIQUIER

Dans le voisinage de Sidrude était un bois, où, selon la tradition conservée parmi les habitants, se trouvait un hêtre à l'ombre duquel saint Riquier avait coutume, lorsqu'il allait en Angleterre ou qu'il en revenait, de se reposer et de faire ses prières. Lorsque Heuton eut acquis cette terre, il voulut en jouir en pleine liberté, et, un jour qu'il parcourait la campagne, ayant passé près du hêtre et en ayant remarqué la grosseur, il ordonna de le couper pour en faire du feu. Ses esclaves refusèrent d'abord de lui obéir, en disant que cet arbre était sacré et que saint Riquier était venu souvent prier sous son ombrage; mais Heuton, dans son orgueil, méprisa ce rapport et voulut à toute force qu'il fût abattu. L'arbre fut donc coupé et mis en morceaux. On fendit sans peine les pièces du sommet, mais ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté qu'on parvint à fendre les deux pièces inférieures. Cependant les bûcherons, en redoublant d'efforts, partagent l'avant dernier morceau, dans lequel ils trouvent comme des restes de cheveux et des rasures de barbe. Les paysans témoignaient beaucoup de vénération pour ces reliques, qu'ils regardaient comme ayant été déposées par saint Riquier lui-même, mais le malheureux et sacrilège Heuton, n'en faisant aucun cas, ordonne qu'elles soient jetées et qu'on achève de fendre le dernier tronçon qui restait du hêtre; et, voyant que la pièce résistait à tous les coups, il la fait transporter sur la place qui se trouvait devant sa maison et qu'on appelle communément une cour; puis il la fait déposer, selon l'usage, devant la porte. Le même jour, un habitant du pays ayant frappé de sa cognée cette pièce, comme pour faire l'essai de sa dureté, la partagea au même instant en deux parties et trouva dans l'une une croix dont la forme était gravée sur l'autre partie. Tous ceux qui furent témoins de cet événement furent frappés de terreur; et, après avoir pris conseil entre eux, ils déposèrent les deux morceaux du hêtre, ainsi que la croix, dans la boutique d'un ouvrier pour y être gardés soigneusement. La nuit étant venue, on ferme les portes de la boutique et on se livre au sommeil; mais le matin, lorsqu'on se réveille, on ne retrouve ni les morceaux ni la croix qu'on ne revit jamais. Heuton, qui avait profané des choses sacrées, mourut le cinquième jour par l'effet de la punition de Dieu. Héric, après avoir été abbé pendant quelques années, sortit de ce monde.



*Saint Matthieu (détail),
Évangiles de Saint-Riquier,
VIIIe siècle*

LA VIE DE SAINT APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE JEAN LE THÉOLOGIEN

Saint Jean était originaire d'un pauvre village de Galilée nommé Bethsaïde. Il était fils de Zébédé, le pêcheur, et de Salomé, la fille de Joseph le fiancé de la Mère de Dieu. En effet Joseph avait eu de son premier mariage quatre garçons : Jacques, José, Judas et Simon (ou Simeon); et trois filles : Esther, Marthe et Salomé. C'est pour cette raison que selon le monde notre Seigneur Jésus Christ était l'oncle de saint Jean le Théologien, puisque demi-frère de sa mère Salomé.

Jean aidait son père Zébédé à la pêche avec son frère Jacques, lorsqu'ils furent appelés par le Seigneur à le suivre pour devenir pêcheurs d'hommes. Il abandonna sur le champ toutes choses pour suivre son céleste enseignement. Il aimait à tel point la virginité et l'ascèse que, plus que tous les autres disciples, il fut digne du nom de vierge. Et son amour pour le Christ était si ardent, sa conduite si excellente, qu'entre tous il devint le disciple bien-aimé. Son intimité avec le Seigneur était telle qu'il fut l'un des trois à monter avec Lui sur la montagne du Thabor, pour contempler la divinité du Verbe resplendissante dans son corps et pour entendre la voix venue du ciel qui disait : «Celui-ci est mon fils



bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance. Ecoutez-le» (Mt 17,5). C'est lui que son Maître bien-aimé choisit pour s'asseoir à ses côtés et reposer sur son sein lors de la Cène mystique. C'est lui encore qui, emporté par son amour, demanda à s'asseoir à la droite du Seigneur et qui, lorsque le Christ fut saisi par les Juifs, le suivit jusque dans la cour du Grand-Prêtre. Lorsqu'on crucifia le Seigneur, il resta seul avec la Mère de Dieu au pied de la Croix. C'est alors que le Christ, s'adressant à sa mère dit en montrant Jean : «Femme, voici ton fils». Puis il dit à Jean : «Voilà-ta mère». Et à partir de ce moment, le disciple vierge prit chez lui la Mère vierge (Jn 19,27).

Lors de l'annonce de la Résurrection, Jean devança Pierre en courant vers le tombeau. C'est lui qui se pencha le premier et vit les bandelettes qui gisaient à terre. Il vit le Christ après sa Résurrection et, avec les autres disciples, reçut de lui la mission d'aller prêcher la Bonne Nouvelle par toute la terre, lorsqu'il souffla sur eux en gage du don du saint Esprit. Il assista aussi à son ascension au ciel, et reçut le saint Esprit sous forme de flammes de feu avec les autres disciples le jour de la Pentecôte. Il fut le dernier à rester à Jérusalem, en compagnie de la Mère de Dieu, pour la servir jusqu'à sa Dormition.

Au moment de se séparer pour aller prêcher dans toutes les régions du monde, les apôtres tirèrent au sort pour savoir où chacun devait aller. A Jean revint l'évangélisation de l'Asie-Mineure, qui était à cette époque pleine d'idolâtrie et toute entière vouée aux erreurs païennes. Cette nouvelle contrista fort saint Jean qui, en tant qu'homme, ne savait pas encore remettre toute son espérance en la puissance invincible de Dieu. Pour purifier cette faiblesse humaine, Dieu lui fit savoir qu'il devait être soumis à l'épreuve de la tempête et à la fureur des flots pendant quarante jours, avant de parvenir à destination. Pendant cette tempête, le disciple de Jean, le diacre Prochore, fut rejeté par les flots sur les rives de Séleucie. Là, il fut accusé de magie par les habitants de la ville et soupçonné d'avoir dérobé l'argent du bateau qui avait fait

nauffrage. Il dut s'enfuir et parvint quarante jours après dans une ville d'Asie-Mineure, nommée Marmaréote, où il retrouva son maître que les flots avaient rejeté là.

De cette ville, ils se rendirent à Ephèse, où ils tombèrent entre les mains d'une femme nommée Romane, fiancée au gouverneur Privatus. Elle les obligea à servir dans des conditions inhumaines dans un bain qui lui appartenait et où demeurait un démon auquel on avait coutume de jeter trois fois l'an un jeune homme ou une jeune fille, comme en tribut. Alors qu'ils y travaillaient depuis trois mois, le démon se saisit d'un certain Domnus, parent de Romane, et le noya dans le bain. Pressé par sa maîtresse qui le prenait pour un mage, Jean le ressuscita grâce à sa prière. Profitant de l'admiration qu'il avait suscitée en Romane et ses proches, il les catéchisa, les baptisa et chassa le démon par le fouet de sa prière.

Les Ephésiens avaient une grande dévotion pour la déesse Artémis, et ils célébraient périodiquement de grandes fêtes en son honneur. Lors d'une de ces fêtes, Jean monta sur la colline où se dressait la grande statue d'Artémis pour haranguer la foule. En le voyant, les païens, pris de fureur, lui jetèrent des pierres pour le tuer. Mais par la grâce de Dieu, aucune des pierres ne toucha le saint. Elles frappèrent toutes la statue, qui fut ainsi mise en pièces par ses propres adorateurs. Restant sourds aux signes de la Providence et aux discours de saint Jean, ils voulurent une autre fois le lapider; mais les pierres se retournèrent contre eux et, à la prière de l'apôtre, la terre trembla soudain et engloutit plus de deux cents d'entre eux. Les autres, revenant enfin à la raison à la suite de cet événement, supplièrent Jean d'intercéder pour qu'il leur soit fait miséricorde et pour que ceux qui venaient de mourir retrouvent vie. Après que Jean eût intercédé pour eux, ils sortirent tous des antres de la terre, vénérèrent le saint et furent baptisés.

Comme les miracles de Jean se multipliaient, et avec eux les conversions au Christ, le démon qui habitait le temple d'Artémis prit l'apparence d'un officier impérial, qui se lamentait d'avoir laissé échapper deux mages aux pouvoirs extraordinaires et promettait une forte récompense à qui les retrouverait ou les mettrait à mort. L'oeil de l'intelligence éclairé par le saint Esprit, Jean devina la ruse du démon et, fort de la puissance de Dieu, se livra de lui-même aux païens, en compagnie de Prochore. On se saisit d'eux et on les traîna dans le temple d'Artémis. Arrivé là, le disciple bien-aimé éleva ses prières vers Dieu, pour qu'il détruisit le temple sans porter atteinte à aucune vie humaine. Cette prière aussitôt prononcée, l'édifice, qui était la gloire du culte païen, s'effondra et Jean chassa par sa seule parole le démon qui y demeurait depuis 249 ans, à la grande stupeur des païens présents, dont la plupart crurent au Christ.

La renommée de Jean parvint jusqu'à l'empereur Dométien, qui l'envoya quérir. En l'interrogeant, il constata que l'assurance qu'avait le saint dans le Christ était plus forte que toutes les puissances terrestres, aussi décida-t-il de l'exiler dans l'île de Patmos, pensant ainsi réduire son influence. Pendant son voyage, Jean, toujours accompagné de Prochore, montra les bienveillances de Dieu envers tous les hommes en guérissant de la dysenterie les soldats de son escorte. Sitôt parvenu à Patmos, il guérit Apollonide, fils d'un certain Myron, notable de l'île, d'un esprit impur. Grâce à ce miracle et à la parole du saint, toute la maisonnée crut au Christ et fut baptisée, ainsi qu'un peu plus tard le gouverneur de l'île lui-même.

A cette époque, un mage redoutable du nom de Kynopse, doté de tous les pouvoirs de Satan, demeurait dans un lieu désert de Patmos, servi par une troupe de démons. Craignant la puissance qu'avait montrée saint Jean dès son arrivée, les prêtres d'Apollon firent demander au mage de réduire au plus vite à l'impuissance ce dangereux rival. Trop fier de sa puissance, Kynopse ne daigna pas se déplacer lui-même. Il envoya un démon, que Jean réduisit à l'impuissance au seul Nom de Jésus Christ. Et il chassa bientôt de l'île, par le même moyen, tous les serviteurs démoniaques du mage. Bien que la puissance de Kynopse ne fût qu'illusion, – car seul Dieu peut faire des miracles –, il défia saint Jean de ressusciter un mort, alors que pour sa part il faisait apparaître un démon à la ressemblance du défunt. Une autre fois, défiant de nouveau le disciple du Seigneur, il plongea dans la mer, voulant ne réapparaître qu'après un long moment. Mais à la prière de Jean, la mer l'engloutit, comme autrefois le pharaon lancé à la poursuite de Moïse. C'est ainsi que l'on ne revit plus jamais ce magicien et ses serviteurs sur l'île de Patmos.

Pendant son séjour à Patmos, Jean reçut une lettre de l'évêque d'Athènes, Denis l'Aréopagite, alors âgé de 99 ans. Entre autres louanges, il le nommait soleil de l'Évangile et prophétisait sa prochaine libération. En effet, lorsque Trajan prit la succession de Néron, il rappela saint Jean à Ephèse, à la grande douleur des habitants de Patmos qu'il avait convertis.

Ne voulant pas les laisser ainsi complètement orphelins, et après avoir été confirmé par un signe divin, il jeûna pendant trois jours avec l'ensemble du peuple, monta sur la montagne en compagnie de Prochore, et dirigea vers Dieu toutes les puissances de son intelligence. Soudain des coups de tonnerre et des éclairs redoutables déchirèrent le ciel et ébranlèrent la montagne. Frappé de stupeur, Prochore tomba à terre comme mort, alors que Jean restait impassible en sa contemplation : car «le parfait amour chasse la crainte» (I Jn 4,18). Il entendit une voix de tonnerre clamer du haut des cieux : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ...» (Jn 1,1).

Prochore écrivit sous la dictée de cette voix, afin de transmettre ce message du salut, ainsi révélé à Jean comme la Loi à Moïse sur la montagne du Sinaï autrefois: non plus pour le seul peuple Hébreux, mais pour tous les confins de la terre.

C'est également à Patmos qu'il tomba, un dimanche, en extase et vit le Christ lui apparaître sous l'apparence d'un jeune homme, dont le «visage brillait plus que le soleil dans tout son éclat». En le rassurant, il dit à Jean : «Ne crains pas, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant; je fus mort, et me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant les clefs de la mort et de l'Hadès. Ecris donc ce que tu as vu : le présent et ce qui doit arriver plus tard» (Apo 1,17 sui.). Puis il lui révéla (Apocalypse) en de grandioses visions ce qui doit arriver à la fin des temps : l'accroissement de l'iniquité, la venue de l'antichrist, son combat contre les fidèles et sa lutte ultime contre le Christ, qui le jettera finalement pour toujours en enfer avec le diable et ses anges; il contempla aussi les bouleversements du monde, la consommation de toute chose sous le feu divin et, enfin, le triomphe du Fils de l'homme, la résurrection de tous et le Jugement dernier. Le livre de l'Apocalypse de saint Jean, qui est aussi le dernier livre de l'Ecriture sainte, se termine avec la scène sublime de la descente sur terre de la Jérusalem céleste, de la Cité sainte et éternelle, où Dieu demeurera pour toujours avec les hommes, comme l'Epoux uni à son épouse. Parfaite en toutes ses proportions, cette ville paraît semblable à l'or le plus pur et au cristal, ses assises sont rehaussées de pierreries et ses portes sont douze perles. «De temple, je n'en vis point en elle, rapporte saint Jean; c'est le Seigneur, le Dieu Maître-de-Tout qui est son temple, ainsi que l'Agneau (le Christ). La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau lui tient lieu de flambeau» (Apo 21).

Puis, fermant le livre des révélations divines, l'apôtre bien-aimé, lui qui avait été jugé digne de contempler les mystères ineffables, invite les fidèles à attendre dans le silence et la prière la venue du Seigneur : «L'Esprit (saint) et l'Epouse (l'Eglise) disent : *Viens*, Et que celui qui entend dise : *Viens*, que l'homme assoiffé approche (...) et reçoive gratuitement l'eau de la vie (...) *Oui mon retour est proche*, (affirme le Seigneur) - Amen ! *Viens*, Seigneur Jésus,» (Apo 22).

De retour vers Ephèse, Jean s'arrêta dans une ville nommée Agroikia, où, entre autre bienfaits et miracles, il convertit un délicat jeune homme au Christ et le confia à l'évêque. Comme quelque temps après il vint à repasser dans cette ville, il apprit que ce jeune homme était devenu le chef d'une bande de bandits de grands chemins. Ne ménageant pas ses forces et ignorant le danger, le vieillard battit seul les chemins et les montagnes pour le retrouver. Il se livra de lui-même aux brigands, et put ainsi persuader le jeune homme de revenir dans la voie du Christ par le repentir. L'apôtre bien-Aimé passa paisiblement le reste de ses jours à Ephèse, en amenant au Christ un grand nombre de païens. Il avait 56 ans lorsqu'il partit de Jérusalem pour prêcher l'évangile. Il prêcha pendant 9 ans jusqu'à son exil, passa 15 ans à Patmos, et vécut encore 26 ans après son retour, de sorte que la durée de sa vie fut 105 ans et 7 mois.

Lorsqu'il reçut de Dieu l'annonce que le moment de son départ de cette vie était arrivé, il ordonna à ses disciples de creuser une tombe dans le sable en forme de croix. Après les avoir tous embrassés et consolés, il s'y étendit de lui-même et leur ordonna de le recouvrir d'abord jusqu'aux genoux; puis, après un nouvel adieu, ils le recouvrirent jusqu'au cou, et lui recouvrirent enfin le visage au moment où le soleil se levait. Lorsqu'ils revinrent en ville en pleurant, les autres disciples du saint voulurent se rendre à leur tour sur le lieu de la sépulture. Il creusèrent à l'endroit de sa tombe, mais n'y trouvèrent plus rien. En effet, d'après la Tradition des saints pères, saint Jean est ressuscité et monté au ciel, de manière semblable à celle de la Mère de Dieu, en réalisation de la parole énigmatique du Sauveur répondant à Pierre qui l'avait questionné sur Jean : «Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je revienne, qu'est-ce-que cela te fait ? (Jn 21,22). Il ne voulait pas dire par là que le disciple Bien-aimé ne mourrait pas, mais plutôt qu'il lui réservait un sort spécial, le mettant à part jusqu'à sa seconde venue.